

DU CÔTÉ ALÉMANIQUE

Agriculture rime avec nature



1. Hanspeter Hunkeler nourrit ses vingt-quatre vaches laitières exclusivement à base d'herbe. 2. Fauches tardives, corridors pour la faune: plus du tiers de ses surfaces sont consacrées à l'écologie. 3. Le paysan est artiste à ses heures. 4. Le parc de machines ne compte qu'un tracteur. 5. Trois cents cochons laineux naissent chaque année sur le domaine.



Au cœur du Mittelland lucernois, Hanspeter Hunkeler exploite un domaine composé à 40% de surfaces écologiques. Cet amoureux de la nature est l'instigateur du «think tank» suisse Vision Agriculture.

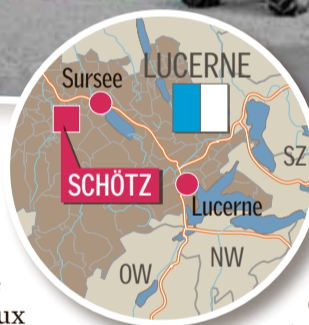
Dix-neuf hectares, 24 vaches laitières, une vingtaine de truies et des chevaux en pension, 35 000 francs de paiements directs annuels: à première vue, le domaine Ronnmühle de Hanspeter Hunkeler, à Schötz, correspond en tout point à l'archétype de l'exploitation agricole lucernoise. Mais l'exploitant, lui, entre un peu moins dans le moule traditionnel. C'est lui, en effet, qui a fondé en 2007 l'association Vision Agriculture (voir encadré ci-dessous). Ce *think tank* regroupe une multitude d'experts dans des domaines divers comme l'écologie, l'ornithologie et la botanique et recommande une politique agraire helvétique œuvrant pour une meilleure conservation des ressources naturelles.

Drôle de paysan qui accorde tout autant d'importance au retour sur ses terres du tarier des prés qu'à la bonne croissance de ses porcelets, à l'entretien des étangs qu'à la pousse de l'herbe destinée à ses vaches laitières. Pourtant, Hanspeter Hunkeler n'a rien d'un ayatollah de l'écologie. Celui qui se considère avant tout comme un agriculteur assène que la biodiversité a tout à fait sa place dans la production de denrées alimentaires. Ce qu'il démontre lui-même sur son domaine en laissant une grande place à la nature. Cette passion pour l'écologie anime le paysan lucernois depuis l'enfance. Il a en effet grandi dans le Wauwilermoos; cette vaste étendue de

prairies marécageuses, qui accueille quantités d'espèces végétales et animales, est classée à l'inventaire fédéral des paysages depuis 1996. «Mon père m'a transmis le virus de l'ornithologie. J'ai toujours des jumelles dans mon tracteur! Enfant, j'ai plusieurs fois courbé l'école pour aller baguer les oiseaux dans les marais, à côté de chez nous.»

Un pionnier de la biodiversité

En 1989, quand il rachète le domaine à ses parents, Hanspeter Hunkeler se fixe pour objectif de concilier ses deux passions pour la nature et l'art avec son métier de paysan. Rapidement, il observe que les marchés du lait et de la viande porcine s'engorgent. Il décide alors de poursuivre son travail de producteur, mais en apportant d'autres services à la société; ce qui contribue aussi à diversifier son revenu. Somme toute, c'est ce que demandera l'Office fédéral de l'agriculture aux paysans suisses une vingtaine d'années plus tard. «A l'époque, on commençait à peine à parler protection de la nature et biodiversité, raconte ce pionnier. J'ai donc tout simplement converti mes parcelles en surfaces écologiques, en collaboration



EN CHIFFRES

Ronnmühle, c'est:

- 19 hectares, dont 2,5 en blé et maïs grain, le reste en prairies et surfaces écologiques.
- 24 vaches laitières.
- 135 000 kg de lait livrés annuellement à la fromagerie coopérative de Willisau (LU).
- 20 truies et 2 verrats de la race cochon laineux produisant chaque année 300 porcelets vendus à 25 kg.
- + D'INFOS www.hphunkeler.ch; www.visionagriculture.ch

avec les organisations locales militant pour l'écologie.» Une opération qui s'avère payante au vu de la direction prise par la politique agraire par la suite. Cette stratégie n'enlève pas à Hanspeter Hunkeler sa volonté d'être à la tête une exploitation productive. «Peu après la reprise du domaine de mes parents, j'ai essayé d'en augmenter la productivité. J'ai automatisé, intensifié mes pratiques d'élevage, investi dans des machines. Au final, je n'étais pas plus heureux et ne gagnais pas davantage. Alors, j'ai essayé de réfléchir aux ressources que j'avais à disposition sur mon domaine et de m'en contenter pour vivre.»

Une alimentation 100% herbe

Ces ressources? C'est l'herbe, tout simplement! «Je gère mes pâturages de façon qu'un kilo d'herbe mangé par une vache me donne au moins 1,3 kg de lait.» Aujourd'hui, ses vaches produisent de 5000 à 6000 kg de lait par an, rémunéré 69 centimes le kilo, sans qu'elles reçoivent un gramme d'aliment concentré ou de maïs. S'inspirant du modèle de production laitière néo-zélandais, Hanspeter Hunkeler sélectionne du bétail tacheté rouge, plutôt trapu, avec une production laitière qui s'étale dans le temps et une bonne capacité de valoriser le fourrage grossier.

«Cette évolution m'a permis une optimisation économique de mon exploitation: j'ai diminué mon parc de machines, mes coûts énergétiques ont baissé, j'ai dégagé de la place de stockage pour prendre des chevaux en pension, et j'ai davantage de temps pour mes autres activités.» L'agriculteur, marié à une professeure d'économie familiale et père de quatre enfants, cumule en effet les mandats à l'extérieur de l'exploitation: il préside le réseau écologique de sa région, siège au comité de la fromagerie coopérative de Willisau (LU). A côté de cela, ce passionné d'art et de culture peint, sculpte, organise des lectures, des expositions et des représentations de théâtre sur son domaine. Et il participe aux réflexions sur la politique agricole suisse avec le *think tank* Vision Agriculture.

A deux vitesses

«L'agriculture suisse fonctionne à deux vitesses, regrette Hanspeter Hunkeler. Il y a celle, industrielle, qui cherche le profit et la croissance, et celle, familiale et plus durable, qui valorise les ressources naturelles à disposition.» Mais que lui inspire la politique agricole 2014-2017, tant décriée par la majorité de ses collègues et qui s'est en partie inspirée de ce que recommande Vision Agriculture dans son livre blanc paru en 2010? «Elle va dans le bon sens, mais il y a encore des incohérences notoires et surtout trop de lourdeurs bureaucratiques. Je comprends tout à fait la grogne paysanne. Mais il faut considérer la politique comme n'importe quel marché, soumis à des fluctuations régulières, auxquelles il faut sans cesse s'adapter», analyse-t-il. Toutefois, pour le paysan lucernois, une chose est immuable: «La biodiversité et la qualité du paysage sont des aspects qu'on ne pourra jamais importer, et que nous seuls, les paysans suisses, pouvons contribuer à faire perdurer.»

CLAIRE MULLER ■

BON À SAVOIR

Une vision de l'agriculture suisse différente

Après avoir participé à sa fondation il y a sept ans, Hanspeter Hunkeler fait aujourd'hui partie du comité consultatif de Vision Agriculture, où siège entre autres Philippe Roch, ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement. Basée à Oberwil-Lieli (AG), l'association, qui compte 120 membres, a pour but d'analyser la politique agricole de la Confédération. Ainsi, son livre blanc, paru en 2010, propose des réformes qui répondent aux attentes de la population. Pour Vision Agriculture, la PA 2014-17 va donc dans le bon sens, puisqu'elle réduit les paiements forfaitaires de 80 à 50% et rétribue mieux les prestations d'intérêt général. L'association vise à terme l'objectif de réduire à moins de 30% les paiements forfaitaires versés sans contrepartie et de renforcer la rétribution de prestations concrètes souhaitées par la société (biodiversité, etc.). D'après Vision Agriculture, cette réorientation améliorera non seulement la sécurité alimentaire, mais aussi les prestations écologiques et le revenu des paysans.